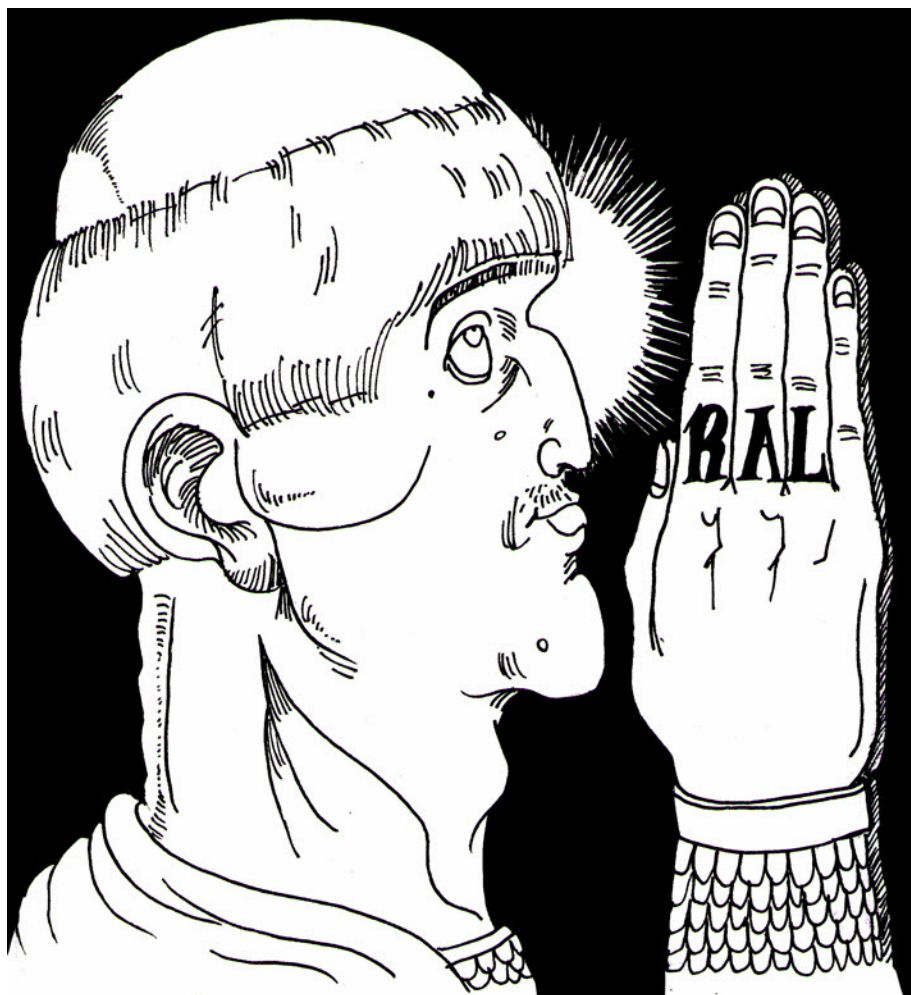


# L'Impromptus

Expresso



Au nom de l'Expression, du RAL, et d'Expresso :  
que cet Impromptu soit lu !



## EDITO

Oyez, Oyez, chers lecteurs,  
Indignez vous! Dit Stéphane Hessel. Moi, je le suis. La solidarité n'a pas de prix !  
Lorsque Laurent Wauquiez évoque puis appuie l'idée que l'on pourrait mettre au travail tous ces « sales fainéants », je me retrouve déjà dans ma future tombe. En appliquant cette mesure, on installe durablement des gens dans la précarité. Mettre des personnes à des postes déjà occupés, c'est agiter la poussière mais pas l'aspirer pour s'en débarrasser. A force de la remuer, elle va nous irriter.  
Enfin, je dis cela, mais il faut reconnaître qu'à Expresso la poussière vole partout – un peu enfarinée parfois – et pour cause : 20 ans de liberté d'expression pour les jeunes, ça se fête !

L'Impromptu

## OURS

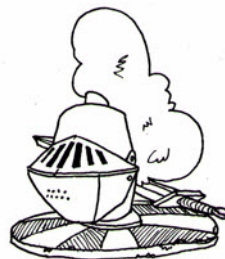


L'équipe complète de L'Impromptu Expresso :

- Félix, leader héroïque de notre équipe !
- Martin et Marie, dessinateurs/illustrateurs de l'équipe
- Léonard, maquettiste du journal.
- Et bien sur Nadège, Olivia, Mathilde, Linh, Alexandre et Benoit, les rédacteurs qui permettent à ces morceaux de papier de prendre vie !



# BAD ROMANCE



Encore un homme politique pour qui le pouvoir a eut des vertus aphrodisiaques...

Qui prétend ne pas être au courant de cette valse interrompue des médias français et internationaux depuis quelques jours, autour de l'ex-futur candidat à la présidence française, et aux risques de faire ombrage au très glamour festival de Cannes.

Et oui, pour une fois que les stars n'ont pas monopolisé l'espace médiatique, il nous semble nécessaire, à l'Impromptu de nous pencher sur ce bien curieux festival qui s'est déroulé dans la très cosmopolite ville de New-York.

Plus besoin de vous récapituler en long et en large, ce scénario digne d'une série hollywoodienne qui a tenu toute la France en haleine depuis ce fameux après-midi, du samedi 14 mai, heure américaine. Cependant, il y a quelque chose de quasi irréel sur la manière dont le public outre-Atlantique et les français perçoivent l'affaire. Pour les uns, aucun doute, c'est un véritable complot. Pas besoin de vous préciser de qui émane cette opinion... Pour les autres, c'est la preuve irréfutable des manières fâcheuses des français en général. Les unes de journaux américains, toutes plus originales les unes que les autres, allant d'un DSK pervers à la « marche » annoncée de la honte de la France, tranche avec les avis énoncés spontanément par la grande majorité de la classe politique française de gauche. Si ce n'est entendre nos chers élus déclarer, la main sur le cœur, que cela ne ressemblait pas au « Dominique qu'ils aiment », ce sont des paroles bien indignes, de ses proches qui estiment pour certains que le « troussage » de domestique n'est peut-être pas si grave. Vous l'aurez compris, la mode relativisme dans le cercle privé du bien-aimé Dominique. Séducteur, oui, violeur certainement pas.

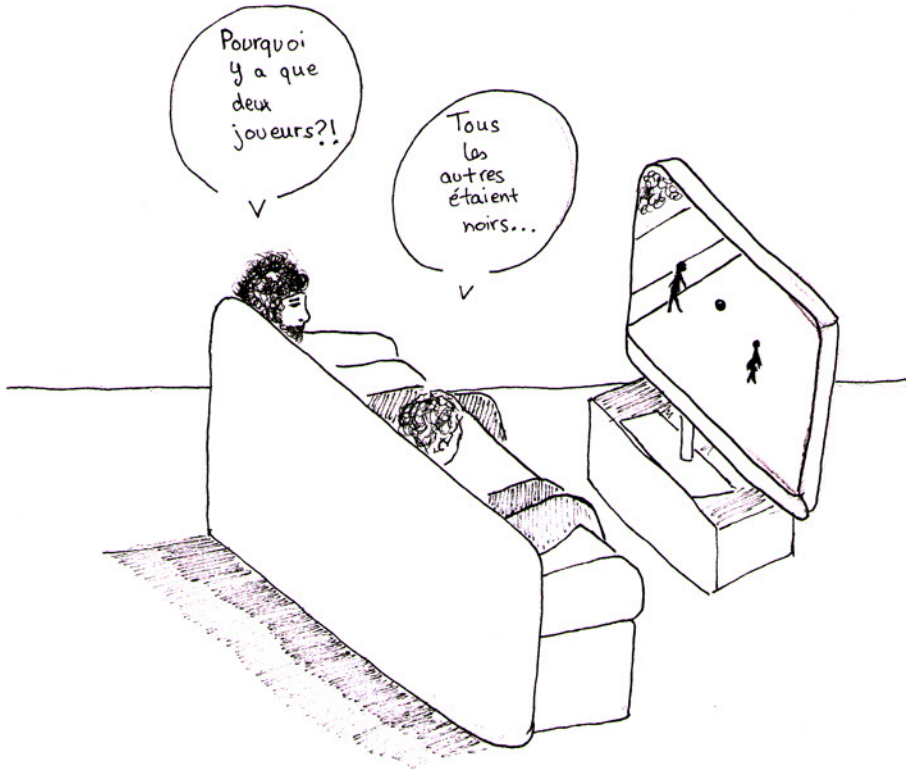
Dans cette affaire, la présomption d'innocence a été envoyée aux oubliettes, pour les américains qui font volontiers de leur grandes affaires judiciaires, des feuilletons dramatiques avec une cascade d'effets spéciaux, passant du yaourt nature sur le col de la chemise du french-lover, au crachat sur la moquette de la suite 26 08 de l'hôtel Sofitel, tout le monde se souvient encore de cette image qui, à ce qu'il paraît, a traumatisé les français, peu habitués à la rudesse de la justice américaines concernant les suspicions de délit sexuel : héritage puritain oblige !

Nous aimerons quant à nous, réaffirmer l'universalité de la présomption d'innocence, la même pour tous, et partout. Et se serait faire peur aux américains de les accuser d'exagérer une hypothèse qui pourrait s'avérer vraie. A la rédaction de l'Impromptu, les avis sont partagés et la liberté de pensée nous interdit de vous imposer, à vous chers lecteurs, un quelconque jugement. Il ne nous reste qu'une chose à vous conseiller : wait and see.



S.R, Nadège, Mathilde





Laurent préfère tirer à blanc ...

# LOST, THE ET COULE DANS LA MER



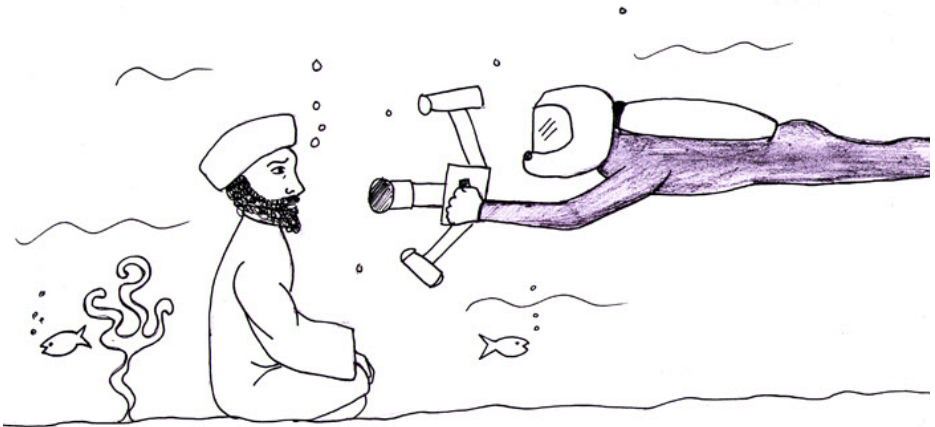
« Obama got Oussama », scandent dans la liesse les américaines dans les rues de New-York. Et oui, ils l'ont eu ce Ben Laden insaisissable, haï par les trois quart de la population américaine. Ce n'est pas pour rien que le pays est surnommé « le gendarme du monde ».

Bien que le monde occidental soit soulagé de cette mort inespérée mais aussi inattendue, et encore sous le choc de cette nouvelle, le bon vieux doute un peu cartésien refait très vite surface. Et si c'était une farce et que Ben Laden n'était pas mort ? Comment prouver qu'on lui a bien tiré une balle entre les deux yeux ? Mais les médias demandent alors les fameuses preuves de sa mort.

D'abord hésitant, Obama le justicier, choisit dans ces circonstances bien curieuses, d'utiliser le vocabulaire des Bush : « Justice has been done ». La justice de qui, au nom de quelle valeur universelle et pour qui ? Face à un sujet controversé, il choisit la fermeté et refuse de montrer une image qui soumettrait encore les Etats-Unis au feu de vives critiques, commençant une exécution assez sommaire.

Ben Laden, devenu une entité depuis le 11 septembre 2001, qui, à ce que l'on dit, est allé rendre une petite visite aux requins. Qui sait ? Peut-être qu'il a atterri sur la charmante île de « Lost ».

S.R





# ¡ HASTA LA REVOLUCION, SIEMPRE !

Il est loin le temps des siestes insouciantes sous le soleil d'Espagne. Les Latin-Lovers, ont troqué leur séduisante nonchalance, pour prendre la rue, et réaffirmer une chose essentielle que nous oublions souvent : le pouvoir émane du peuple dans toute démocratie.

Un ras-le-bol général, règne dans la capitale de Madrid, prise sous les vents du vivifiant air révolutionnaire du Maghreb. Les jeunes qui sont à l'initiative de cet admirable sursaut citoyen, mais qui ne sont pas pour autant seuls dans leur combat. Ce qu'ils refusent : une société où ce qu'il lui aurait, serait uniquement la loi du marché et de l'argent.

Leurs actions vont plus loin : le mouvement est relayé en permanence par des personnes déterminées à aller au bout de leur mobilisation. On murmure même qu'ils auraient créé une république nouvelle qui s'émancipe radicalement de la politique résignée que l'on essaie de leur imposer : une nouvelle constitution et des représentants élus par les manifestants pour rendre crédible ce qui est jusqu'ici perçu par les autorités espagnoles comme une énième lubie du peuple qu'ils traitent de plus en plus comme des enfants capricieux ou incapables de comprendre l'économie et ses politiques coulent.

En espérant que leur message soit entendu, nous ne pouvons que souhaiter que la chape de plomb qui pèse notamment sur la jeunesse, ne laisse finalement place à de radieux lendemains sous le soleil.

S.R

# SAUVONS LES PINGOUINS !

A tous les fabricants

Fabricants de climats tropicaux, marchands de Soleil !

Notre réponse est NON !

L'ice-crime doit être jugé et condamnée.

Révoltons-nous contre l'oppression des esclaves de l'or noir ! Brise-Glaces, cessez vos activités, cessez d'invoquer le fantôme du Titanic ! Laissez son spectre en paix !

Entrez dans le cercle de la haute hémisphère !

Dites OUI ! Au peuple de l'Empereur !



Les Pingouins d'Impromptuland.

# UN JOURNALISME SOCIAL ENGAGÉ ?



Qui de mieux placé qu'un journaliste pour donner son avis sur cette question ? Nous avons interviewé une partie des rédactions du festival. Voici les réactions de quelques journalistes jeunes (désigné par le nom de leur journal) – des désaccords peuvent exister au sein des équipes.

*Penses-tu que s'engager, pour un journaliste, nécessite le sacrifice de son objectivité ?*

Le Chevelu : « L'intérêt d'être journaliste, c'est d'être subjectif ! »

Le lycéen déchaîné : « Oui, évidemment : l'engagement, c'est personnel, donc subjectif. »

Kaboon : « Ça dépend dans quel journal il écrit, ça dépend de l'orientation du journal. »

Le Gai Savoir : « Oui, s'il s'engage, mais ce n'est pas vraiment un sacrifice. »

Brèves News World : « Non, sinon ce n'est plus un journaliste, mais un homme politique. »

Le Sincère Nain : « S'engager lui permet d'être objectif »

Replik : « Non, ce n'est pas nécessaire »

La Terre en Thiers : « Absolument pas, on reconnaît un bon journaliste à sa capacité à rester objectif, à prendre du recul. »

L'apprenti : « Non, pas totalement. »

Flux d'infos : « Avoir une subjectivité, c'est avoir une opinion personnelle. Mettre de soi, c'est mettre de l'objectivité ! »

Remue-Méninges : « Même si on veut être objectif, on ne peut pas l'être totalement. L'engagement c'est quelque chose de personnel. »

Sans oublier notre avis : « être journaliste, c'est s'investir et s'engager ».

*Penses-tu qu'un article puisse ne pas prendre parti face à une question sociale, donc politique et polémique ?*

Le Chevelu : « Oui, il y a des gens qui font vraiment juste de l'information. »

Le lycéen déchaîné : « Il est possible de ne pas prendre de parti apparent. »

Kaboon : « S'il se contente de décrire les faits, oui. »

Brèves News World : « Non, c'est possible d'avoir un minimum de discernement, mais il y a toujours un penchant à gauche ou à droite. »

Le Sincère Nain : « Oui, il suffit de ne pas en parler !

Replik : « Il y a toujours un parti pris. Nous sommes tous humains. »

La Terre en Thiers : « Ça dépend de l'orientation du journal »

L'apprenti : « Oui, il y a moyen de ne pas prendre un parti pris, mais uniquement dans un article long. »

Flux d'Infos : « Non, même par les silences, on a quelque chose à exprimer ! »

Remue-Méninges : « On met de soi dans tout ce qu'on écrit. Le jugement transparait. »

Sans oublier notre avis : « Une impartialité parfaite ne peut être acquise, mais il reste possible d'arriver à un point de vue équilibré »

Benoit et Mathilde





# LE DON D'ORGANES

Le don d'organe est un sujet qui touche aujourd'hui une très grande partie de la population française, en effet, chaque année quatre mille cinq cents personnes ont recouru à des greffes. Ces chiffres, pourtant considérables, semblent encore inconnus des français puisque les hôpitaux connaissent une pénurie d'environ dix mille organes par an.

Il est important de remédier à cette ignorance en s'informant sur ce qu'est le don d'organe, d'évoquer le sujet autour de soi afin de mieux se positionner sur la question. Pour ou contre ? Donneur ou non ? Même vivant, le don d'organe est bel et bien possible ! Nous sommes dotés d'organes identiques, pourtant un seul nous est vital. Pourquoi ne pas en faire profiter un autre dans le besoin ? Ceci est le genre d'interrogation qu'un possible donneur devrait se poser.

Mathias, journaliste de vingt-huit ans, greffé du cœur, il y maintenant quatre ans, a accepté de répondre à nos questions. L'Impromptu retranscrit cette rencontre.

L'Impromptu : Comment percevez-vous la présence d'un organe extérieur à vous ?

Mathias : Au début, c'était un choc de se retrouver avec un cœur qui n'était pas le mien. Au réveil, j'ai eu du mal à réaliser ce qu'il m'arrivait, j'ai angoissé plusieurs semaines après avoir subit la greffe.

I : Qu'en est-il aujourd'hui ?

M : A présent, je suis très satisfait de ma greffe. Je n'ai plus aucune inquiétude, et je remercie chaleureusement la famille du donneur et compatis à leur perte.

I : Avez-vous cherché à connaître l'identité de votre donneur ?

M : J'ai demandé son âge. On m'a répondu qu'il était jeune, mais rien de plus. Je n'ai pas insisté, je savais que e n'obtiendrais pas de réponse. Et j'étais tellement heureux de pouvoir reprendre ne vie normale... !

I : Avez-vous eu un suivi après votre transplantation ?

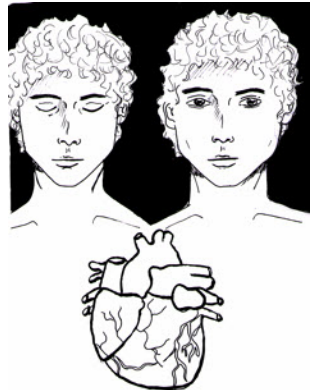
M : Pas psychologique en tout cas, je n'ai pas ressenti le besoin même si cela était possible. Par contre, j'ai eu un suivi médical assez lourd : traitement à vie. La quantité de médicament diminue mais je devrai toujours en prendre. De plus, je dois effectuer des visites bénignes, des examens plus approfondis tous les six mois et des radiographies coronaires tous les deux ans.

I : Votre espérance de vie est-elle réduite ?

M : Oui. D'ailleurs un cœur greffé peut très bien tenir trente comme cinq ans. Il est possible que j'aie besoin d'une nouvelle greffe d'ici deux ans. Mais j'évite de trop y penser, je vis chaque instant de ma vie.

I : Êtes-vous plus sensible aux campagnes qui traitent de pathologies graves.

M : Non, pas spécialement. Je suis attentif à la lutte contre le cancer, mais uniquement parce que ma tante en est atteinte, la transplantation n'est qu'une page dans le livre de ma vie, j'ai des loisirs, des hobbies, et une vie privée qui font ce que je suis, c'est-à-dire pas seulement un greffé.



# BANLIEUE ET CLICHÉS



Voitures brûlées. Des bandes d'ombres errant dans des parkings désolés. Voilà les images auxquelles nous habituent les feuilletons-spectacles de certains médias dits à grand public, et qui nous amènent à les considérer comme la réalité des cités.

Le cliché, pas besoin de venir d'un quartier dit difficile pour ressentir leur pernicieuse efficacité à briser notre élan. Et c'est pour lutter contre ces opinions, que deux jeunes coréalisateurs nés et habitant dans une cité, Mohamed et Slim, pour en finir avec le trucage de leur propre réalité, souvent consenti par les téléspectateurs passifs des prétendus reportages choc qui nous promettent une immersion totale dans la cité, mais qui à vrai dire, ne nous vendent que clichés sur clichés. C'est ainsi que caméra en main, ils arpentent ces pavés qui leur sont familiers, saisissant avec une admirable détermination des pans d'une vie, certes maussade, mais qui témoigne encore de l'inlassable combat de ceux qui sont la cité.

Rien de revendicatif ou d'accusateur dans ce documentaire brut de décoffrage, qui lance essentiellement un véritable appel au dialogue afin de laisser une place à l'espoir en l'avenir que nous, la jeunesse, sommes censés porter.

Enfin, de tous ces talents gâchés par ces préjugés, nos deux reporters, tout justes équipés d'une simple caméra, se font les porte-paroles. En effet, le grand gaspillage est lancé depuis des années sur ce terrain aux charbons ardents mais qui devrait plutôt être la poule aux œufs d'or. A quand la remise en cause de notre politique territoriale et urbaine de ces quarante dernières années ? S'intéresser à la jeunesse, n'est-ce pas finalement une façon d'investir sur l'avenir ?

Féfé, S.R

## PUB

Vous êtes moche et petit,  
Vous abusez un peu (beaucoup) du chocolat,  
Vous essayez désespérément de faire croire en votre « nature-friendly-rebelle ».  
Vous voulez garder la « YOUNG-ATTITUDE » et vous faire toutes les petites minettes ?  
Ne faites pas le con : n'achetez pas L'Impromptu !

Linh, Alexandre et S.R.





# LE RETOUR DES SAINTS

Tous les cinq ans a lieu l'occasion très spéciale pour les hommes politiques de se surpasser, et surtout, de se promouvoir. Date clé dans l'agenda des candidats, l'élection présidentielle donne lieu à des sourires Colgate sur des badges, des projets idylliques, des discours pleins d'espoir, et fait des hommes peu recommandables des modèles de société.

Qu'en sera-t-il en 2012 ? Une énième bataille marketing ? La rédaction de l'Impromptu élève sa voix pour protester contres ces méthodes de séduction et d'aveuglement, l'Impromptu souhaite du concret, et veut être convaincu. Car le (prochain !) Chef de l'Etat n'a pas à être M. Propre ou encore Superman, mais doit être assez compétent pour se préoccuper des vrais problèmes du peuple, et non montrer qu'il peut dès l'aube faire un petit jogging (personne n'est visé, bien entendu).

Vous l'aurez donc compris, le peuple a cessé de croire au « retour des saints ». Ainsi, la valeur sûre de cette prochaine campagne présidentielle sera de miser non sur les qualités de sa petite personne, mais sur les Français eux-mêmes.

Nadège

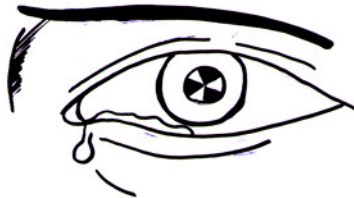
# FRUKUSHIMA, UNE LEÇON ?

Le Japon, troisième puissance économique mondiale – peut-être plus pour très longtemps –, vient de subir la plus grande catastrophe nucléaire de l'histoire. Si on se fie aux conséquences qu'a eues l'explosion du réacteur nucléaire de Tchernobyl en 1986 (augmentation du nombre de cancers dans toute l'Europe, périmètre d'interdiction toujours en place 25 ans plus tard), le Japon ne retrouvera certainement pas une activité normale avant plusieurs années, voire dizaines d'années. L'île du Soleil Levant est condamnée à un lendemain « irradié ».

Heureusement pour lui, le nucléaire a encore de beaux jours devant lui ! Son avenir en France s'annonce même radieux. Le nucléaire français est le plus sûr du monde, paraît-il, et les centrales de l'hexagone sont parfaitement contrôlées, nous rassure-t-on. Aucun souci à se faire.

Le Japon n'est-il pas un pays développé ? Technologiquement très avancé ? Réputé pour sa rigueur au travail ? Si même un désastre dans ce pays n'a pas pu ébranler la forteresse nucléaire française, on voit mal ce qui le pourrait. Peut-être l'augmentation du prix de l'électricité...

Benoit et Mathilde



# LOIN DES YEUX, LOIN DU COEUR



Si l'on pouvait qualifier ce qui survint il y a quelques semaines au Parti Socialiste, nous pourrions dire sans excès que l'équivalent d'un séisme s'est déroulé dans la rue Solférino. Réunion d'urgence des barons du parti, effusion de larmes pour le moins surprenante de Martine Aubry qui semblait sortir d'une espèce de cauchemar éveillé, complètement perdue. Mais le temps de l'errance semble désormais révolu, et les tactiques se réajustent dans les alcôves pour préparer le futur, sans celui-dont-on-ne-prononce-plus-le-nom bien évidemment.

Alors que Martine Aubry encore indécise semble vouloir se soustraire avec tact de l'influence des anciens du parti, François Hollande, le bien-peu-aimé du parti tente de se frayer son petit bout de chemin, il est loin ce temps bien heureux où le parti affichait fièrement son renouveau placé, alors sous le signe de l'unité, derrière la candidature alors imminente de feu le chef du FMI, membre de la nouvelle Troïka de l'économie mondiale, spécialisé dans l'étranglement – pardon : dans l'aide au pays endettés. Mais au lieu de les souder, afin d'enlever cette épine de leur pied, il semblerait que l'élection de DSK ait plutôt attisé le feu dévorant des ambitions des uns et des autres, c'est le retour du temps regretté des coups bas, des petites phrases assassines par médias interposés, et surtout d'une cacophonie assourdissante, à vrai dire plus intrigante que les dessous de mon aïeul (pardon mamie !).

Bientôt les primaires socialistes tant espérés, à la date pour le moins prophétique du 28/06 de cette année (nous ne ferons pas référence à une certaine suite 2806, d'un certain hôtel, dans une certaine ville), et les candidatures de dernière minute ne cessent de fleurir, au grand bonheur des médias qui rêvent déjà de scénarios de combat entre «frères de parti».

Le PS ne semble pas avoir tiré parti (sans jeu de mots) de ses erreurs passées, jouant à nouveau la carte des ego au lieu de se concentrer sur leur électorat et penser un programme politique qui ne ressemblerait pas à une mauvaise parodie des bisousnours dans un pays fragilisé par la « *CRISE* » qui justifie toutes les dérives. Après tout, peut être que seize longues années éloignées du pouvoir, n'auront pas suffi à la gauche pour se ressaisir. En attendant, c'est un certain futur papa présidentiel qui devrait rire sous cape.



S.R



# Amis Lyonnais !

Joignez,  
contre  
l'IDE,  
le Très  
Saint  
Impromptu

